



# L'HOMME SILENCIEUX

**Fiction** — France — 14'30 — 2020

**Réalisation et scénario** Nyima Cartier

**Interprétation** Victoire Du Bois, Jules Sagot, Alexandre Steiger

Paris-La Défense. Pierre regarde par la fenêtre, depuis le 17<sup>e</sup> étage de la tour où il travaille : en bas, un de ses collègues est assis sur un banc depuis des heures. Il vient de se faire licencier et ne semble pas vouloir rentrer chez lui. Du haut de sa tour, Pierre se demande s'il doit intervenir.

*L'homme silencieux* est une très libre adaptation de la nouvelle d'Herman Melville, *Bartleby le scribe* (1853), devenue l'incarnation de la résistance passive face à la bureaucratie naissante. S'inspirant de son héros mystérieux, le film de Nyima Cartier évoque, sur un mode symbolique, la violence sociale d'un système économique déshumanisant.

## La bande-son : qu'entend-on ? Quel effet produit le hors-champ sonore ?

Alors que la caméra adopte le regard de Pierre et reste dirigée vers l'extérieur, concentrée sur Vincent Blanchot, la bande-son elle demeure confinée à l'intérieur du bureau et est intégralement **hors-champ\*** : à aucun moment on ne voit celui qui parle et regarde, ou ses collègues. Les personnages sont caractérisés par leur voix, le décor par les bruitages. On ne connaît d'ailleurs rien d'eux, si ce n'est leur prénom et qu'ils travaillent dans un bureau. Ce dispositif les rend à la fois anonymes et universels. Ce peu d'informations, comme celles concernant Vincent Blanchot, passent par les dialogues et les sons d'ambiance, tandis que les nappes musicales soulignent l'intrigue et les tergiversations du témoin. La bande-sonore porte à elle seule toute la narration du film. Ce hors-champ sonore accentue également la distance, réelle et symbolique, qui sépare ceux que l'on entend mais que l'on ne voit pas – situés dans un bureau en haut d'une tour – et l'homme silencieux – au pied de la tour – que la caméra ne quitte jamais du regard. Le titre prend ici tout son sens : on observe cet homme sans jamais l'entendre. Pendant le tournage, les images

ont été tournées sans le son, qui a été enregistré dans un second temps avec les comédiens, c'est-à-dire **post-synchronisé\***.

## Le point de vue : où est placée la caméra ? Qui regarde ?

Le film épouse le **point de vue subjectif\*** de Pierre, qui observe « l'homme silencieux » depuis la fenêtre de son bureau, au 17<sup>e</sup> étage d'une tour. En adoptant son point de vue, le spectateur devient témoin de l'errance de Vincent Blanchot, embrassant alors le côté voyeur de celui qui regarde sans se faire voir, sans intervenir. La caméra de Nyima Cartier ne lâche jamais son sujet. Filmé **en plongée\***, tout l'espace du film se joue entre le haut et le bas de la tour, dans une verticalité propre au décor, qui par ailleurs apporte un aspect très graphique à l'image, composée de lignes et d'angles droits. Ce point de vue crée également un effet « caméra de surveillance », qui correspond parfaitement au décor et au sujet traité, et fait de ce film un **huis clos\*** aussi mystérieux qu'inquiétant.